



Homéopathes Sans Frontières
FRANCE Ouvrir à tous l'accès aux soins

LETTRE N° 40 - MAI 2015

LES JOURNÉES
DE PRINTEMPS
D'HSF-FRANCE
À PARIS

*Les plantes
africaines*



SOMMAIRE

3 ÉDITORIAL

4 LES JOURNÉES DE PRINTEMPS D'HSF-FRANCE, MARS 2015

6 Journée des formateurs

Les dons, les aides, et l'argent en Afrique

9 Conférences

• Les Plantes africaines : Hôpital de Keur Massar

12 • Les travaux de recherche du Dr Tubery

Assemblée générale

16 • Rapport moral et hommage à Gisèle Kitt

• Rapport d'activités

• Rapport financier

NOUVELLES DES MISSIONS

• Guinée et cas clinique

• Nord Bénin

• Maroc

• Sénégal

REFLEXIONS SUR L'HOMÉOPATHIE

AGENDA

MEMBRES DU CA

Présidente Dr Martine Durand-Jullien

Vice-présidents

Dr Francis Nicolas

Dr Frédéric Rérolle

Secrétaire Dr Christine Arnoux

Trésorière Isabelle Rossi

Trésorière adjointe Dr Françoise Lamey

Administrateurs

Corinne Cap

Dr Aline Delrieu-Cabiran

Dr Christiane Vallet

Dr Marianne Casari

Dr Xavier Bihl

Dr Louis Pierre Clouté

Dr Dominique Delbos



ÉDITORIAL

Bonjour à toutes et à tous,

C'est la lettre de printemps que vous allez ouvrir, mais qu'est ce que le printemps si ce n'est un recommencement ? Autrefois c'est cette saison qui commençait l'année. Commencement et recommencement se mêlent mais pour éviter toute nostalgie la nature explose en force, en joie, en beauté.. alors restons dans cette belle énergie à laquelle la nature nous invite pour lire la 40eme lettre de HSF-France.

Dans cette lettre vous lirez le compte rendu nos journées de printemps et vous découvrirez ce qui nous a passionné, à savoir les plantes africaines ; avec le rapport moral et le rapport d'activité vous revivrez notre année 2014, vous saurez jeter un œil sur le rapport financier.

Puis vous suivrez les actions de différentes missions

Vous aurez des nouvelles de HWW "Homéopathie à travers le monde"

Et pour tous ceux qui viendront, comme pour tous ceux qui ne pourront pas venir au congrès de Skoura, au Maroc, vous aurez un avant goût de la communication du Dr Marie Luc Fayeton.

Je termine par des remerciements : celui de nous lire, celui de nous permettre de continuer nos actions celui de partager ensemble la force de ce nouveau printemps.

• Dr Martine Durand-Julien



LES JOURNÉES DE PRINTEMPS D'HSF-FRANCE

Toujours difficile de trouver la date idéale pour se rencontrer tous ! Mais maintenant on peut le dire HSF-France a ancré ses JOURNEES DE PRINTEMPS à l'arrivée officielle du printemps, en mars !

Donc cette année 2015, les 27 et 28 mars, nous étions tous réunis à Paris, à L'Enclos Rey, résidence entourée de beaux jardins, campée au milieu du XVIème arrondissement de la capitale. Cet espace lors de sa création, il y a un siècle et demie, était presque au milieu de la campagne. Résidence très accueillante, aujourd'hui pour étudiants, touristes même, elle est issue du travail acharné et généreux de deux religieux qui ont consacré toute leur vie aux soins gratuits et à un peu de bien être pour les plus pauvres. HSF-France s'y est tout de suite sentie bien. L' Afrique, continent qui nous est cher, a été à l'honneur cette année. Voici le déroulement :

Le vendredi 27, l'après midi, rencontre des formateurs ; très importante pour les échanges entre ceux qui ont l'expérience de missions et ceux qui ne sont jamais « partis ». Journée indispensable avant tout départ. Les présentations de chacun ont été très enrichissantes ; il s'est révélé que certains ont vraiment fait avancer les enseignements par leur pédagogie, le point qui toujours interpelle et inquiète les nouveaux. Au nombre de 17 nous avons compté 4 nouveaux, dont une jeune homéopathe du midi de la France : bravo, nous l'accueillons à bras ouverts, une sage-femme déjà partie en mission 2 fois au Maroc, et un

enseignant d'homéopathie. Par ailleurs, notre invité, Mohamed Traore, déjà venu en 2012, nous a apporté d'une façon très dynamique et interactive des éléments de réflexions sur le sujet toujours brûlant du DON en Afrique.

La samedi 28, jour de l'Assemblée Générale : journée bien remplie ! D'abord le matin avec trois interventions successives :

1) Le Docteur Françoise Saint Didier nous a fait revivre les pathogénésies de 3 arbres africains desquelles elle a pu dégager des indications homéopathiques très intéressantes : le Baobab, le Moringa et le Neem (se reporter à la Lettre N°39 où sa communication est publiée)

2) Comme tout le monde (impossible d'échapper à la médiatisation de l'EBOLA) nous avons été touchés par la gravité de cette épidémie, et nous avons réfléchi à des remèdes qui pouvaient répondre aux symptômes de l'épidémie.

3) Edouard Brousalian est parti avec HSF Allemagne, mais l'équipe n'a pas été autorisée à s'impliquer dans le système de soins.

4) Aussi Frédéric Rerolle a écrit une lettre très officielle au Ministère de la Santé pour pouvoir participer au système de soins, cette lettre est restée sans réponse (chasse gardée pour image médiatique ?)

5) Ensuite nous avons pu visionner le film « Rencontre des Médecines » que je conseille de revoir, il est sur notre site ; il s'agit de la vision idéale d'une Scientifique Médecin devenue presque africaine : le Dr Yvette Parès qui souhaitait voir se réaliser la complémentarité de toutes les médecines, mais en l'occurrence plus particulièrement la médecine moderne et les médecines traditionnelles africaines.

6) J'ai, moi-même, présenté 3 remèdes issus de la pharmacopée africaine, découverts par le Dr Tubery, étudiés en profondeur par lui et la pharmacienne et chercheuse le Dr Jacqueline Ragot. Le Desmodium étant aujourd'hui le plus connu. Ensuite, lors de l'après midi, s'est déroulée l'Assemblée Générale avec son protocole habituel de rigueur. Le bilan d'activités a permis de présenter des photos de nos missionnaires en action sur le terrain et de nous faire beaucoup rire ! Le rapport financier a été également très bien expliqué par notre trésorière. Tout cela est développé plus loin. Enfin la soirée fut clôturée par un dîner festif pris ensemble au célèbre Café du Commerce, le plus ancien bistro parisien, authentique avec ses trois étages ornés de plantes, et sa cuisine de tradition. Nous en gardons tous un très bon souvenir.

• Christine Arnoux

LES DONs, LES AIDES ET L'ARGENT EN AFRIQUE

Nous avons eu le grand plaisir d'accueillir pour la 2ème fois Mohamed Traore, anthropologue et sociologue, malien d'origine ; il a répondu positivement à la demande de se joindre à notre réunion de formateurs ceci permettant des échanges plus interactifs qu'au cours d'une conférence. Précédemment (voir Lettre n° 34,) il avait attiré notre attention, avec des exemples, sur les attitudes qu'il est bon d'avoir lors de nos déplacements sur le continent africain, afin de mieux faire aboutir nos projets : connaître la hiérarchie et la respecter ; respecter les croyances et les traditions; respecter le sentiment religieux africain qui n'est autre qu'« une force vitale cosmique » traduite par la fécondité de l'homme, de l'animal, de la plante ; notions qui nous sont chères : Hahnemann avec l'homéopathie ne parle-t-il pas d'énergie vitale ?

Aujourd'hui Mohamed nous donne quelques pistes au sujet du DON, thème déjà abordé avec celui de l'argent (Lettre N° 37*); L'argent et le Don sont étroitement liés. Se pose pour nous souvent la question de la part financière à apporter dans nos actions sur le terrain, la valeur de l'argent donnée. Certes les réflexions sur ces sujets abondent depuis des années chez des philosophes et sociologues, penseurs d'économies alternatives, et ont fait évoluer les comportements; nous-mêmes au cours de nos voyages nous nous sommes fait notre propre idée sur ces sujets, mais il faut se rendre compte que parallèlement - eux aussi - ont réfléchi, ont évolué ;

Le DON, « action de donner sans contrepartie, » est maintenant rarement compris de cette façon. Pourtant nous, souvent en donnant, nous pensons aider tout en nous réinterrogeant sans cesse sur la valeur de cet acte. L'argent et le don sont-ils les meilleures formes d'aide ?

L'aide certes est perçue comme un secours salutaire dans les situations d'urgence catastrophiques ; un acte de solidarité ; mais ensuite, l'Afrique a-t-elle besoin d'aide? L'aide occidentale peut même être un obstacle au développement. Elle enferme celui qui est aidé dans une forme de dépendance, d'inertie, comme si l'autre ne pouvait rien faire sans cela ; il est cloîtré dans une forme d'assistanat qui le force à renoncer, un peu trop facilement, à être co-acteur de son propre développement. Ceci fait revenir à ma mémoire le choc produit par la publication il y a 25 ans du livre d'une jeune camerounaise Axelle Kabou intitulé « Et si l'Afrique refusait le développement ? » best seller qui, dès sa parution dérangeante, fut interdit ! Toutes ces aides en concurrence, qui affluent sur ce continent encouragent la politique de la main tendue contre laquelle l'Afrique lutte de plus en plus comme on peut l'entendre à travers tous les moyens de communication, radio locales, et même dans les aéroports.

Mais comment l'aide est-elle perçue maintenant ? Il y a 40 ans lorsque Pierre Rabhi créait la première association « sans frontières » (Paysans sans frontières) il a dit en même temps que le mot AIDE ferait bien d'être supprimé, si non du vocabulaire, du moins des faits ! Les africains aujourd'hui ne sont pas dupes : trop de luxe affiché par les « donateurs », par les grosses ONG, pour bien peu de retour sur le terrain. « Ils sont venus pour nous aider ? ou pour se faire plaisir ? » L'Europe ne fait rien pour rien, alors après, combien cela va nous coûter ? » Voici les réflexions qui sont émises ; car les aides jadis accueillies et perçues comme salvatrices ne le sont plus forcément aujourd'hui ; Que s'est-il passé pour que la situation se soit inversée ? Et bien tout simplement, UN EVEIL PROGRESSIF DES CONSCIENCES se fait jour qui amène à penser « quelle va être la contrepartie ? Combien ça va coûter ? ». Partis à l'école de l'expérience des aides, il en est résulté pour beaucoup une mauvaise perception et la méfiance s'est installée. Malheureusement le problème reste politique car si les consciences réagissent mais que les gouvernants des pays continuent d'accepter ces aides de chefs extérieurs... les personnes ignorantes et analphabètes sont encore leurrées par ces aides. Elles croient à cette manne, et pensent qu'elles vont être « sauvées ». Alors que les personnes conscientes perçoivent aujourd'hui cette aide très négativement. Toutefois l'homme africain étant très intuitif, il perçoit d'abord à qui il a affaire ; aussi ce qui compte c'est la qualité des personnes, leur richesse et leur sincérité permettant de dépasser ces blocages !

Dans le cas particuliers qui est le nôtre – homéopathes – notre désir est d'apprendre à pêcher sans apporter forcément le poisson, pour favoriser l'autonomie chez nos partenaires ; nous entrons davantage dans le cadre des aides acceptées c'est-à-dire celles dans le domaine de la formation, de la qualification professionnelle; mais cela n'ôte pas la valeur des remarques précédentes : venons nous pour nous faire plaisir ? Parce que nous pensons avoir raison de faire ce que nous faisons ? Comment le savoir ? Les réponses que nous suggère Mohamed ne me semblent pas tellement différentes de celles qu'il faudrait donner chez nous pour mener convenablement, bien des actions ; Mohamed insiste sur le fait que le succès de nos relations dépend de notre disponibilité, « prendre le temps » ; ce Temps, le vivons nous tous de la même manière ? Eux qui savent nous dire « vous, vous avez des montres ! Nous, nous avons le temps ! » ; Développer une relation de confiance, créer des contacts pour leur donner l'envie de travailler avec nous, dans le partage ; dans une relation gagnant-gagnant ; Ecouter l'autre, et surtout l'entendre ce qui n'est pas toujours évident lorsqu'on est confronté à d'autres langues et à d'autres cultures. (Ceci également bien développé par Elizabeth Von Wedel Lettre N°37*) Notre souci d'efficacité nous fait aller trop vite et peut-être passer par-dessus l'essentiel. Il nous faut les ECOUTER, car ils ont quelque chose à dire...prendre le temps de savoir ce qu'ils attendent de nous et leur donner la parole...et ensuite tenir compte de ce qu'ils ont dit. Nous disons que nous répondons à des demandes ; mais les avons-nous bien écoutées ?

Savoir par exemple qu'ils sont plus intéressés par la cause de leur maladie que par sa guérison !

Le Docteur Gisèle Egounlety du Bénin venue en France en 1995 a fait au Congrès des Sociétés d'Homéopathie qui se tenait à Toulouse, une brillante communication sur le thème le Cœur et la Raison ; puis elle a entrepris un véritable Tour de France des cabinets de praticiens homéopathes pendant plus de deux mois ; à l'issue de ce périple elle a réalisé un mémoire dont la conclusion était la suivante : « après avoir observé toutes ces pratiques, oh ! combien différentes, l'Homéopathie devrait intéresser nos pays, non pas parce qu'elle serait bon marché, non pas parce qu'elle serait sans effets secondaires toxiques.. !! mais plus particulièrement parce que, non seulement, c'est une vraie médecine (du moins je le crois puisqu'elle est pratiquée par des médecins chez vous) mais, en plus, elle prend en compte l'être humain dans sa totalité avec ses signes psychiques et comportementaux : un seul remède par exemple pour cette espèce de boule dans la gorge, cette envie de pleurer, des soupirs et des nausées améliorées en mangeant . Alors que l'autre médecine apportée par l'occident, en plus d'être coûteuse et peu accessible à la population, ne s'occupe que du corps physique, laissant les patients avec leurs émotions et leur psychisme entre les mains, chez nous, des marabouts et des charlatans qui sont de véritables fléaux. »

Etre SIMPLE et sincère, écouter, partager, s'adapter.

Merci à Mohamed de nous avoir donné une vision africaine de l'occidental, vision qui doit nous faire réfléchir quant à nos façons d'agir et d'apporter notre science, quelque soient nos convictions.

• Christine Arnoux, avec Mohamed Traore et Xavier Bihir

* Les Lettres d'HSP-France peuvent être consultées sur le site www.hsf-france.com



portrait d' Yvette
Parés : ©DR

CONFÉRENCES SUR LES PLANTES AFRICAINES

Hôpital de Keur Massar et portrait d'Yvette Parés

Avec Jacques Durand, pendant notre mission au Sénégal, en octobre, nous avons eu la chance de découvrir l'hôpital de Keur Massar.

Avant de commencer je vous invite à aller sur le lien <http://vimeo.com/59648542> mot de passe : KM afin de voir vous aussi ce film haut en couleur et riche d'enseignement

L'hôpital de Keur Massar : Sénégal

La création de l'hôpital de Keur Massar date de 1980. Le professeur Yvette Parés et son associé Yoro Ba, ont commencé à donner leurs soins aux lépreux dans deux maisons l'une située dans le village de Yeumenbeul, l'autre à Ouakam, mais rapidement les maisons reçurent de violents jets de pierre pour signifier aux malades qu'ils ne pouvaient pas rester dans ces villages. Le rejet des malades lépreux était si fort que la question s'est posée de savoir si les villageois agissaient spontanément ou si ils étaient manœuvrés par des adversaires, dans le but de mettre fin à ce projet de soins.

Yoro BA dans l'urgence a sillonné la région de Dakar et la région de Rufisque, il a pris tous les chemins qui s'enfonçaient dans les champs ou dans la brousse et pour trouver une maison vétuste, mais assez grande pour loger tous les malades. A l'arrière de la construction il y avait un très grand terrain avec d'anciennes étables en ruines, des puits et 2 petites maisons de gardiens .De cet espace se dégageait une sorte de paix, qui a fait s'interroger Yvette Parés "un lieu où souffle l'esprit ?"

Avant que la maison devienne un hôpital, la route a été longue et semée d'embûches. Tous les malades étant logés, nourris et soignés il fallait trouver les financements pour le fonctionnement et pour les travaux. Dans un livre passionnant d'Yvette Parés * on traverse avec elle les difficultés et les petits miracles qui ne cessent de s'alterner.

Les locaux n'ont cessé de s'agrandir ; salle pour la préparation des médicaments, pour le stockage des plantes, pharmacie, hall d'accueil, grande cuisine, maison pour les thérapeutes, salle de rééducation, box de massage, et enfin la création d'une école pour les enfants des lépreux. Cet hôpital a eu comme première mission les soins des malades atteints de la lèpre, mais il leur a aussi permis de retrouver leur dignité. Les soins étaient longs et l'hôpital était un lieu de vie pour les patients. Les malades guéris ont pu, malgré leurs séquelles, exercer soit le métier d'instituteur, d'aide infirmier, de masseur, de couturiers et enfin un artiste a mis tout son talent à décorer les différentes salles de l'hôpital ainsi que

le mur d'enceinte. Il a même conçu un caducée pour la médecine africaine. Ce caducée représente une liane enroulée sur un mortier et un pilon dessiné sur le continent africain, entouré de ses océans.

A noter que le ministère de l'éducation a accordé aux instituteurs une reconnaissance officielle de leur travail.

Dans un premier temps, cet hôpital n'a traité que les malades atteints de la lèpre, puis les soins se sont étendus à toute la médecine générale et même aux problèmes de stérilité. Puis est venu le temps où les soins ont été donnés, avec succès, à des malades atteints du sida.

Keur Massar est un hôpital de soins traditionnels, tous les traitements sont à base de plantes africaines récoltées dans différentes régions du Sénégal

Quelle est son histoire, son origine ?

Le professeur Yvette Parés a d'abord fait des études scientifiques de bactériologie et de microbiologie du sol. Elle est venue à Dakar pour occuper un poste d'enseignante à l'université, et un poste de chercheuse en bactériologie. Puis, tout en travaillant, elle a fait des études de médecine, son but étant de faire évoluer les soins médicaux. Il faut souligner l'importance de ses recherches puisque c'est Yvette Pares qui a découvert la première le bacille de Hansen. Le bacille de Hansen est le bacille de la lèpre. Yvette Parés a commencé à faire des antibiogrammes et elle a pu constater l'efficacité « in vitro » des plantes africaines sur le bacille de la lèpre.

Elle a donc eu le désir de connaître les plantes médicinales africaines qui pouvaient traiter la lèpre. Grâce à la médiation de Yoro Ba, d'origine peul, responsable du jardin botanique de la faculté, Yvette Parés a pu rencontrer un très grand maître peul, tradi-praticien, très connu au Sénégal, le maître Dadi Diallo.

Presque contre toute attente, Dadi Diallo à 86ans, accepta de transmettre son savoir à Yvette Parés, de quitter son village et de s'installer dans une maison proche de celle d'Yvette Parés. Ensemble, ils entreprirent des sorties en brousse pour récolter et reconnaître les plantes et les arbres aux propriétés médicinales. Après ce temps de transmission de ce savoir, Dadi Diallo lui enseigna les différentes associations de plantes, leur mode de préparation, en poudre ou en décoction, leurs posologies. Fort de cet enseignement est né le désir de soigner des malades : c'est ainsi qu'est né dans les esprits, l'hôpital de Keur Massar.

Je pense que l'on ne peut pas parler de l'hôpital de Keur Massar sans rendre hommage à Yvette Pares et la première question qui me vient : pourquoi ne sommes-nous pas tous des "Yvette Pares"?

Pourquoi tant de blocage ? Tant de séparation ? Tant d'ignorance ? Et tant de fausses certitudes ?

Une personne comme Yvette Parés a dépassé tout esprit de supériorité, tout esprit de puissance. Elle s'est simplement mise à l'écoute et au service de ce qui est. J'ai résumé son histoire et sa démarche, mais je veux évoquer son esprit

critique, son engagement, aussi bien pour les malades que pour ses idées. Après ces questionnements ce que je veux évoquer, c'est son ouverture d'esprit et sa ténacité dans ce combat pour ses idées. Son ouverture d'esprit lui a permis de comprendre qu'il y a une infinie richesse dans la médecine traditionnelle africaine qui est le fruit de plusieurs millénaires d'observations alors que notre médecine occidentale n'est le résultat que de quelques années de recherche et reste limitée. Elle a su dépasser les clichés, les préjugés occidentaux qui désignent trop souvent sous le nom de « sorciers » les tradi-praticiens. Elle écrit : « on continue de penser que leur savoir s'ils en ont vraiment un, n'est que superstitions, gris-gris, incantations mêlées à des connaissances empiriques dénuées de toute rationalité. »

On évoque des cérémonies étranges, incompréhensibles, qui majorent encore le sentiment du mépris. On ne saurait (elle, elle l'a su) imaginer les ressources thérapeutiques, que renferment en réalité la médecine africaine, étant admis que l'Afrique est dénuée de tout. Les thérapeutes sont donc toujours considérés plus ou moins comme des sorciers et non comme des hommes et des femmes de grand savoir et dotés d'une grande sagesse. L'art médical qu'ils exercent tient compte des réalités du monde visible et du monde invisible. Il est à l'opposé de notre médecine matérialiste et technique qui réduit le malade à « un corps-objet ». Yvette Parés a su sentir que cet art, très éloigné de nos conceptions, donne des résultats thérapeutiques remarquables.

Elle a su donner, à Keur Massar, la même place aux différents cultes. Ont été construites aussi bien une mosquée qu'une chapelle, et les jours de grandes fêtes des cérémonies sont pratiquées dans l'un et l'autre lieu. Cette ouverture d'esprit l'a conduit à recevoir comme une bénédiction la visite du grand chef religieux, le Khalife de Tallènes, et le Khalife des Tidianes et comme une aussi grande bénédiction la visite des moines et des moniales de Keur Moussa. Lors de sa visite le père prieur de Keur Moussa a déclaré « ici on sent la présence de Dieu ». Une autre image, de cette ouverture et de son humilité, se traduit par une anecdote : un malade vient la remercier pour le traitement d'une tuberculose péritonéale donnée comme incurable par l'hôpital de Dakar et Yvette Parés lui répond : « remerciez aussi vos ancêtres africains, à l'origine des connaissances qui vous ont sauvé ».

Le combat mené par Yvette Parés a été rude car les attaques venues de la médecine officielle n'ont pas manqué.

Malgré des résultats évidents que nuls ne pouvaient nier, l'opposition ne désarmait pas. Yvette Pares se posait cette question « Etait-ce impossible pour des médecins européens d'accepter les compétences des praticiens traditionnels ? » et elle comprenait qu'il s'agissait de médecins imbus de leur supériorité, héritage d'un colonialisme pas très lointain !... Mais l'attitude des médecins africains formés à l'Université de Dakar était plus étrange. Les résultats obtenus grâce à leurs propres valeurs culturelles auraient dû les combler de fierté.

Elle a aussi subi des campagnes de dénigrement, auprès des organismes caritatifs qui soutenaient moralement et financièrement l'œuvre de Keur Massar . Ces attaques venaient souvent des œuvres et institutions d'aide aux lépreux installés au Sénégal qui ne cessaient leurs critiques et, par des rapports, cherchaient toujours à décourager les œuvres amies de Keur Massar afin de tarir le soutien financier !

Parmi les épisodes douloureux qu'elle a vécu, il y a eu un article de presse diffamatoire paru dans un journal à grand tirage auquel il a fallu impérativement répondre. Il y a eu aussi une cabale organisée directement auprès de malades fragiles psychiquement et qui a failli avoir de graves conséquences quant à la confiance des patients.

La vie d'Yvette Parés, que je voudrais qualifier d'extraordinaire, a été une vie de recherche ; d'abord une recherche scientifique puis une recherche orientée par son désir d'être thérapeute, et enfin la recherche d'être en accord avec ce qui EST. Elle a élargi l'espace de notre humanité en supprimant les frontières intellectuelles et culturelles. Elle fait partie des êtres qui peuvent changer le monde.

• Dr Martine DURAND-JULLIEN

* le livre "la médecine africaine une efficacité étonnante" témoignage d'une pionnière, écrit par le professeur Yvette Parés et préfacé par le Dr Jean Pierre Willem. Edition Yves Michel dans un premier temps

LES TRAVAUX DE RECHERCHE DU DR TUBERY

« LA RENCONTRE DES MÉDECINES »

Puiser le meilleur dans la médecine occidentale et dans la médecine traditionnelle. L'histoire que je vais vous raconter commence en 1959, lorsqu'un jeune couple de médecins, Anne Marie et Pierre Tubery, juste sortis de la faculté et désireux de mettre leurs compétences au service des plus démunis, s'engagent avec une équipe du « Développement rural » et partent au Cameroun, et ceci pour 5 ans ; dans le village de Ngodéni perdu dans la brousse au nord de ce pays d'Afrique, Pierre et Anne Marie ont en charge un dispensaire et vivent en pleine immersion avec la population locale en cherchant à préserver les valeurs traditionnelles, ce qui leur permet de gagner la confiance des autochtones et d'avoir une approche réelle et vécue d'une autre culture. Pierre, botaniste par ailleurs, sur le terrain s'intéresse aux plantes locales et entreprend l'étude et la valorisation de la pharmacopée africaine avec une équipe polyvalente composée d'européens et de camerounais du Sud. Les pathologies rencontrées dans ce dispensaire dont ils ont la responsabilité sont graves et la lèpre, maladie « du quart monde tropical de type rural », fait partie de celles-ci ; un jour il revoit un jeune villageois qu'il

avait vu quelques mois plus tôt défiguré par des lésions lépromateuses et qui avait donc aussi subi des amputations de quelques phalanges ; ce jour il est complètement guéri, sa peau est belle et saine du visage comme du corps, sans une seule tache, sans une seule plaie. Intrigué il lui demande comment cela a pu se faire. La réponse qu'il obtient : cela a été possible grâce aux potions que m'a donné un « vénérable » de la montagne, guérisseur d'un village voisin. Aussitôt Il se fait conduire par ce patient auprès du dit guérisseur qui le reconnaît et lui dit

« mais c'est toi qui m'a guéri il y a quelques temps d'un gros abcès que j'avais à la gorge » ; en effet Pierre le reconnaît aussi ; quelques semaines plus tôt il lui avait administré pour ce phlegmon une banale piqûre de pénicilline, ce qui était dans ses compétences et ses moyens. « Et bien moi, en échange je vais te montrer quelque chose » ; La confiance d'un authentique tradipraticien ne se gagne pas facilement mais ici il s'agit sans doute des premières pierres d'un futur édifice. L'association « Rencontre des Médecines », érigée en 1998 par la très peu connue Doctoresse française Yvette Parés professeur à la Faculté de Dakar (qui est évoquée longuement dans l'article sur Keur Massar) ; Pour en revenir à nos amis Tubery, les voici revenus du Cameroun avec dans leurs bagages 3 précieuses plantes dont ils ont l'occasion d'essayer les bienfaits et de constater la reproductivité des résultats positifs, ceci en Algérie où les revoilà partis en 1965. Pierre expérimente à l'hôpital de Constantine, avec l'aval du professeur responsable de la dermatologie, ces plantes spécialement efficaces dans les psoriasis. Mais rien n'est possible à ce moment là au point de vue recherche dans ce pays meurtri par la guerre. De retour en France un peu plus tard, Pierre, à l'esprit tenace, curieux, et scientifique, rentre en collaboration étroite avec Jacqueline Ragot pharmacienne (ex-chercheuse au CNRS) ; tous deux se sont mis à étudier de près ces plantes, à en extraire les principes actifs et à en faire les analyses toxicologiques, chimiques, immunologiques ; ils n'ont eu cesse de ne travailler qu'avec des universitaires de Toulouse, de Marseille, de Tours...

Malheureusement, faute de moyens, leurs travaux s'effectuaient dans des laboratoires de fortune, ce qui leur valut de nombreux ennuis : descentes de police, réquisition du matériel, mises en garde à vue sur plaintes du conseil de l'ordre des pharmaciens. Mais la probité et le désintéressement total de nos chercheurs passionnés sont venus à bout (non sans séquelle) de ces inquisitions. Pour Anne Marie et Pierre, avant tout médecins de toutes les détresses, seul comptait, fidèles à Hippocrate de « Guérir quelquefois, soulager souvent, consoler toujours » ; Soulager là où les sciences officielles n'y parvenaient pas toujours, ils voulaient apporter une autre contribution ; pour Jacqueline, chercheuse, le but était de prouver qu'elle restait dans la légalité par la rigueur scientifique ; en tout cas tous étaient portés par l'Amour de l'Afrique.

Mais quelles sont donc ces plantes miraculeuses ? Celles dont je veux parler ici sont au nombre de trois :) **1) Le Gnidia Kraussiana** ; **2) le Securidata Longépédiculata**



et 3) **le Desmodium** déjà plus connu car intégré dans les compléments alimentaires presque banaux, sans que jamais les noms de ceux qui ont passé leurs jours et leurs nuits à les étudier pendant des années ne soient seulement une fois prononcés. Il faut souligner que la modestie extrême de ces découvreurs-chercheurs en est aussi la cause. **Le Gnidia Kraussiana** est une plante très toxique qui s'est révélée être curative des formes graves de lèpre, résistante aux thérapeutiques connues aujourd'hui ; ses principes actifs Daphné Primeverosyl-Genkwanine (DPG) ont été extraits de la racine ; des résultats étonnants ont été observés dans les cancers, (effet antitumoral sans effet aplasiant) mettant en évidence l'intérêt de la complémentation par des substances immunostimulantes dans les pathologies graves, ce qui n'était pas très connu il y a 30 ans. Les principes actifs de cette plante assez rare ont pu être isolés ensuite du Daphné Gnidium une plante méditerranéenne ; son utilisation à la place du Gnidia Kraussiana évite le pillage de cette ressource africaine notion à laquelle Pierre tient beaucoup. **Le Sécuridata Longépediculata** lui par contre est très répandu sur le continent africain. C'est une plante utilisée de longue date par les praticiens contre les eczémas et les psoriasis ainsi que pour atténuer les cicatrices disgracieuses et invalidantes ; il est diffusé sous le nom de Sélongénine : l'extrait de la racine se révèle anti-fibrosique et associé au Desmodium plante très connue et très courante, liane qui s'entortille autour de presque tous les autres arbres africains (signant par là sa haute importance comme « grand nettoyeur », ces deux plantes ont une action de régénérescence de la cellule hépatique, prouvée expérimentalement dans tous les cas d'Hépatite (virales A, B, C ou toxiques), et empêche l'évolution des atteintes hépatiques vers la dégénérescence fibreuse, la cirrhose et les cancers du foie* En 1982 suite aux « ennuis » qu'ont essuyés les Tubery en faisant connaître ces plantes et en en faisant bénéficier leurs patients, est née l'association « SOLIDARITE pour le soutien aux malades* » constituée de malades « guéris » ou soulagés ; elle affirmait vouloir « défendre la liberté

de se soigner et de choisir, avec les conseils de son médecin, les traitements les mieux adaptés à son cas ». Depuis 30 ans elle garde le même cap : rôle d'information, d'écoute, de soutien aux malades et participe à des actions de défense des thérapies complémentaires. Elle a participé grandement à ce que le trio Jacqueline, Anne-Marie et Pierre puisse poursuivre son œuvre de recherche et de diffusion de ces substances tirées de la pharmacopée africaine ; mais leur souci majeur c'est que le fruit de tout ce travail retourne à ceux sans lesquels rien n'aurait existé, c'est-à-dire les Africains et l'Afrique. Pierre s'adresse à HSF-France pour être aidé dans cet objectif que nous partageons tout à fait. Il a mis au point un protocole qu'il souhaiterait voir diffuser surtout vers l'Afrique : il s'agit de la prévention des cirrhoses et cancers du foie qui flambent littéralement du fait de l'augmentation des hépatites, souvent mal soignées, consécutives en Afrique à l'abandon des thérapeutiques traditionnelles, à la libération des mœurs, à l'utilisation de la drogue et à la forte urbanisation et concentration de population dans des conditions favorisant les contagions. Le CRP, Centre de Recherche en Phytothérapie, diffuse Le Desmopar, (desmodium associé à du romarin), la Sélongénine, le DPG, et charge Pierre Tubery et Jacqueline Ragot (co-fondateurs du centre) du retour à l'Afrique des connaissances acquises sur la pharmacopée africaine. Merci à eux pour le travail de toute une vie. HSF-France s'engage à répandre ces travaux utiles partout où elle le pourra.

• **Christine Arnoux**

* On peut se procurer, auprès de l'association SOLIDARITE de Toulouse (tel : 05 34 25 94 60), le très intéressant livre « 30 ans de Solidarité » pour 17 € .

* La documentation scientifique peut être obtenue auprès du CRP (31160 Castanet Tolosan tel 05 61 53 04 81) en signalant que vous êtes médecin-formateur ; et le protocole « Traitement des hépatites et prévention du Cancer du foie en Afrique subsaharienne ; une solution africaine » sera publié sur le site

RAPPORT MORAL DU PRÉSIDENT

1ère présidence, 1er rapport moral

Mais avant je veux dire merci à tous les membres du CA pour leur travail, leur implication et leur motivation et en particulier à Isabelle qui tout au long de l'année, fait un travail remarquable.

Je veux aussi évoquer le chagrin que nous avons eu cette année avec le décès de Gisèle Kitti.

Gisèle Kitti était une sage-femme homéopathe béninoise, formée par HSF-France, très engagée dans la formation à HSF-Bénin, elle avait une personnalité « pétillante » vivante, affectueuse.

Quand nous avons appris la maladie de Gisèle, Frédéric, Francis, Sandra et Françoise se sont mobilisés pour essayer de trouver une solution de soins en France ; mais avant, il fallait faire une biopsie qui ne pouvait se faire qu'au Ghana, ou en Afrique du Sud et le coût des soins en France étaient extrêmement onéreux. Puis l'état de Gisèle n'a cessé d'empirer rendant tous ces projets irréalisables. Tous ceux qui ont connu Gisèle ont été très touchés, c'était une personne exceptionnelle et très engagée. HSF-France a voulu continuer le lien avec la famille de Gisèle et assurer



un soutien. Ainsi il a été pris la décision en CA de parrainer son fils adoptif Jean Ephrem, âgé de 10 ans, c'est un enfant abandonné que Gisèle a recueilli. Les 4 autres enfants de Gisèle sont plus âgés.

LE RAPPORT MORAL

Pour préparer ce rapport j'ai lu et relu les comptes rendus de CA et les comptes rendus des missions.

Il y a environ une réunion par mois,

A 21 heures « tapantes » nous tapons tous le même numéro de téléphone et nous nous retrouvons pour échanger et prendre des décisions pour les missions.

Il y a parfois quelques grincements au cours de ces réunions, mais ce qui domine c'est l'écoute et la convivialité. En les relisant, j'ai pris la mesure, à la fois de leur

valeur, souvent très clairs, toujours dominés par un souci d'efficacité, pour régler au fur et à mesure les problèmes posés. Les comptes rendus de missions sont passionnants, ils sont riches, descriptifs et vivants. En les lisant, on a l'impression de faire la mission : « On a chaud, c'est difficile mais on est tellement heureux des rencontres, des échanges, des partages avec des élèves motivés qui ont envie d'apprendre, et aussi « On a chaud, c'est difficile et on est découragé par ces élèves en retard, qui s'endorment pendant les cours ». Enthousiasme et déceptions alternent. Les consultations rapportées sont parfois spectaculaires, les patients se livrent sans retenue, ils aiment parler d'eux, de leurs symptômes et les remèdes arrivent aisément. Ce qui permet des consultations didactiques très intéressantes. Tous les membres du CA reçoivent les comptes rendus de missions. Je vous invite à lire les compte rendu qui sont sur le site, car lire un C.R c'est un peu partir en mission.

→ EN GUINÉE

A N'Zérékoré, le Docteur Pierre Lenthéric et le Docteur Paul Aubré (que nous appelons affectueusement nos deux apôtres ...) continuent le cycle des 3 années d'enseignement.

Dans un C.R, le Dr Paul Aubré écrit « je rappelle que nous sommes là pour qualifier des formateurs ». Il a raison, ce sont les buts de HSF-France de former des formateurs et Séverin un étudiant très doué, viendra, peut-être, à Conakry soutenir l'enseignement de HSF-France. Bravo à nos deux apôtres de l'Homéopathie. Comme tout le monde (impossible d'échapper à la médiatisation de l'EBOLA) nous avons été touchés par la gravité de cette épidémie, et nous avons réfléchi à des remèdes qui pouvaient répondre aux symptômes de l'épidémie.

Edouard Brousalian est parti avec HSF Allemagne, mais l'équipe n'a pas été autorisée à s'impliquer dans le système de soins.

Aussi Frédéric Rerolle a écrit une

lettre très officielle au Ministère de la Santé pour pouvoir participer au système de soins, cette lettre est restée sans réponse (chasse gardée pour image médiatique ?)

→ BENIN

Une mission du Docteur Francis Nicolas a permis de clarifier des liens entre HSF-France et l'association l'EPAB. L'EPAB (échange et partage au Bénin) est une association initiée par le Dr Nicolas pour soutenir des familles de Cotonou, en situation d'extrême pauvreté.

Au Bénin, nous continuons le soutien aux secouristes de Boukombé et je veux souligner une initiative très intéressante du Dr Fred Rérolle, il a demandé aux secouristes de donner le nosode de Malaria, aux enfants, en prévention des crises de paludisme.

→ MAROC

Pour la 1re fois, il a été mis en place une formation pour des guides des espaces naturels. Le thème a été « gestes et réflexes homéopathiques en cas d'accident ou de blessure ».

Merci à Christiane qui a réalisé cette session, très appréciée par les étudiants.

Nous avons signé une convention entre l'association Albischer et HSF-France. C'est un partenariat pour organiser ensemble des missions d'enseignement dans la palmeraie de Skoura.

→ AU BURKINA FASO :

Ce qui marche bien : c'est le soutien de la « case santé » de l'orphelinat de Réo. Cette case santé permet le suivi de 72 enfants orphelins (les orphelins après avoir été maternés à l'orphelinat sont ensuite placés dans leur famille ou en famille d'accueil). Ces enfants reçoivent une complémentation en vitamine et protéine grâce au moringa. Françoise Coste a eu une année très difficile car en Novembre elle a reçu de la part du député de Réo, un avis d'expulsion, pour finalement recevoir une autorisation de rester.

Au Burkina à Ouagadougou, il n'y a plus de demande d'enseignements, mais François Bardel reste en contact avec Maïmouna Ouattara, professeur agrégé en ORL qui a fait accepter l'homéopathie à l'université pour un cursus en ORL, alors nous devrions être à nouveau sollicités pour l'enseignement.

→ AU SÉNÉGAL

Nous avons aussi des difficultés et nous cherchons comment faire évoluer la formation pour avoir plus d'étudiants. Christiane Vallet va repartir pour élargir les contacts.

LES ÉVÈNEMENTS AUXQUELS NOUS AVONS PARTICIPÉ : STANDS, LMHI, HWW

Isabelle et Charles Rossi, Cathy Meyer et moi-même étions à la réunion de HWW au Maroc (HWW = Homéopathie autour du monde). La rencontre sur 3 jours a été très intéressante, car il y a eu une mise

en commun des difficultés rencontrées au cours des missions, avec une recherche d'explications et de solutions.

Mais il est apparu qu'il y avait une réelle difficulté à mettre en place des projets communs. Il y avait eu un projet pour partir aux Philippines après le tsunami, et malgré les contacts qu'avait pris Cathy Meyer, le projet n'a pas pu se réaliser.

Devant ce constat, en Juillet, la présidente Elisabeth Von de Vel a démissionné, mais HWW continue d'exister et Frédéric Rérolle reste convaincu qu'il est indispensable de créer une structure européenne qui devra s'élargir pour devenir mondiale.

Une structure genre « Croix Rouge » afin de rallier des homéopathes et surtout d'avoir du poids auprès des instances supérieures (Ministère, OMS ...).

Les réunions SKYPE continuent et ils travaillent ensemble sur ce projet. HSF reste engagée puisqu'elle finance, en partie, la secrétaire de HWW.

CONGRÈS À PARIS DE LA LHMI : LIGA MEDICORUM HOMEOPATHICUM INTERNATIONALIS

Nous avons participé à ce congrès international en juillet réunissant 700 à 800 homéopathes, nous avons tenu un stand et nous en avons profité pour fêter le 30^e anniversaire de HSF

France. Nous avons offert une pause-café et Catherine Gaucher une des fondatrices est venue présenter les débuts et la création de HSF-France.

• Docteur Martine Durand-Jullien
Le rapport moral de la Présidente est approuvé à l'unanimité.

RAPPORT FINANCIER 2014

Les recettes

Elles sont stables par rapport à l'année dernière bien que les dons proprement dits aient diminué de 14%. Cette baisse est compensée par le versement d'une partie d'un legs. Le nombre de donateurs et le montant de leur don ont sensiblement baissé cette année. Il faut vraiment chercher de nouveaux donateurs, pour compenser cette baisse. Et ne pas oublier que nous avons le statut d'association de bienfaisance qui nous ouvre le droit à recevoir des legs... Aux recettes proprement dites il ne faut pas oublier les « heures bénévoles ». Elles représentent une équivalence en euros de tout le travail fait par les bénévoles. Elles sont importantes car elles sont le reflet de la vitalité d'une association. En effet, nombre d'associations ne vivent que grâce aux subventions des pouvoirs publics. Nous, nous ne vivons que grâce à la générosité des membres et des bénévoles, cela est important d'être mis en relief. À ce jour, les heures bénévoles correspondent à 80% des recettes. Nous ne pouvons que remercier les nombreux bénévoles qui s'impliquent dans notre action que ce soit les membres du Conseil d'administration ou tous les formateurs qui partent en missions.

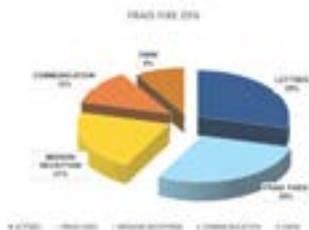
Les dépenses

Nous conservons 2 grands postes, frais de fonctionnement et frais de missions

A Les frais de fonctionnement

	FRAIS DE MISSION	N-1	N	BUDGET
développement	Bénin	700,00	1 000,00	1 000
	Case Santé	6 000,00	6 000,00	6 000
	Congrès de Skoura		15 000,00	
formations	voyage	29 514,37	16 566,53	56 000
	frais hébergement	18 345,38	8 987,38	
	HA médoc	1 179,06	1 361,68	1 500
	HA bouquins	4 225,69	3 568,96	3 500
	TOTAL		59 964,50	52 484,55

B Les frais de mission



Les missions qui se développaient depuis 2011 jusqu'à 2013 sont en forte baisse en 2014, dommage. Cela est dû en partie à la conjoncture géopolitique et à des difficultés à faire admettre la médecine homéopathique par les autorités des pays concernés.

Nous restons dans le rapport 25/75% qui nous semble indispensable à respecter vis-à-vis de nos donateurs, mais de justesse. Il faut impérativement augmenter les missions, car nous ne pouvons pas réduire les frais de fonctionnement. Et il ne faudrait surtout pas les augmenter ...

Le rapport financier est approuvé à l'unanimité

BUDGET 2015

Les recettes

Comme l'année dernière, nous ne pouvons espérer une plus grande participation de nos membres, par contre il serait important avec l'aide de tous, de trouver plus de donateurs il va surtout falloir tous faire un effort pour faire connaître notre association et faire venir de nouvelles personnes.

Les dépenses

Le premier poste, comme il se doit, est celui des frais de missions. C'est cela qui justifie la raison d'être d'HSF-France.

On maintient l'aide à la case accueil à 1 500 € par trimestre, ce qui correspond à leurs frais fixes actuellement soit 6 000 € par an.

On continue d'aider les secouristes du Bénin qui, avec très peu de moyens, font du bon travail, à hauteur de 1000 € et peut-être une formation.

On multiplie les formations de soignants, tout en prévoyant un budget spécial pour l'agro-homéo qui au jour d'aujourd'hui représente 15 % de nos jours de formations (40 sur 276) et 10% des dépenses de formations.

Et on arrive à un budget de 67 000 € pour les missions de formation

Les frais de fonctionnement :

Il est difficile de réduire encore les frais de fonctionnement, l'important est surtout de ne pas les augmenter !

• Isabelle Rossi

NOUVELLES DES MISSIONS

→ GUINÉE

Notre collaboration avec la Guinée se renforce et nous essayons d'obtenir du ministère de la santé une autorisation pour enseigner l'homéopathie à l'université et une reconnaissance

afin que les prescripteurs d'homéopathie travaillent dans la légalité.

Deux nouvelles missions ont été mises en place :

La Première à Conakry du 19 au 29 janvier 2015 avec les Dr Jacques Bourmaud et Françoise Lamey. Un enseignement a débuté pour 14 étudiants en 6^e année de médecine et un médecin confirmé qui souhaite élargir ses possibilités thérapeutiques. La seconde à Sobané en Guinée maritime du 23 février au 2 mars 2015 avec le Dr Noelle Tournier pour une première formation en homéopathie familiale d'un groupe de 12 personnes. Nos enseignants, les Dr Paul Aubrée et Pierre Lenthéric continuent à se rendre à Nzérékoré et leur prochaine mission est prévue du 26 avril au 7 mai 2015. Un groupe de 5 étudiants ont suivi l'enseignement complet et sont en passe d'être des homéopathes confirmés tandis que le 2^e groupe de 15 personnes va entamer sa 2^e année. HSF Guinée, qui s'est constitué à partir de ce groupe d'étudiants enthousiastes et méritants, aura à sa tête une équipe qui pourra bientôt assurer l'enseignement de l'homéopathie et permettre ainsi sa diffusion en Guinée. • Dr Françoise Lamey

Témoignage et Cas clinique en Guinée

Il s'agit là d'une patiente prise en charge et traitée par une élève qui a suivi le cycle de formation en homéopathie à Nzérékoré.

« L'homéopathie m'a fascinée. J'ai été malade pendant plus d'une année, j'ai essayé les plantes, j'ai couru dans les hôpitaux mais en vain. L'homéopathie m'a guérie et m'a donné la joie de vivre. Je remercie de tout cœur ces infatigables pionniers de l'homéopathie en Guinée, les docteurs Aline Delrieu, Françoise Lamey, Paul Aubrée, Pierre Lenthéric qui ont piétiné la boue jusqu'à venir à nous en Guinée Forestière pour nous apporter par leur enseignement, cette grande richesse L'HOMÉOPATHIE. Après ma guérison, j'ai décidé moi aussi de connaître cette science pour aider les malades à retrouver la santé. Chaque session de formation est toujours pour moi une merveilleuse découverte dans l'art de guérir. Je vous assure.. j'apprends à faire énormément de bien aux malades. »

La patiente, dont avez ci-dessous l'observation, après plusieurs années de souffrance, a retrouvé la santé et en est très heureuse. Elle est née en 1964, quatrième enfant d'une fratrie de 7 dont les deux premiers enfants sont décédés.

Mariée en 1985 1^{ère} épouse, famille polygame, la 2^e épouse est entrée dans la famille en 1991

Ménagère

Motif de la consultation : douleur de la tête et du ventre.

Observations : la patiente est malade depuis 1993. Elle s'est sentie abandonnée par son mari après accouchement à cause de sa nouvelle épouse qui lui crée beaucoup de misère. Elle est déçue de son mari et de ses enfants qui ne l'aiment plus. Elle a le dégoût de la maison, peur d'être empoisonnée, envie d'aller ailleurs, envie de mourir, tentatives de suicide par la corde. Elle voit des démons. Elle est anxieuse, angoissée. Elle est améliorée par la prière. Elle rêve d'eau, rêve de morts. Elle souffre de douleurs intolérables de tête et du ventre et n'a plus d'espoir, ballonnement abdominal, déchirure de la peau au réveil, fissure anale, sensation de douleur brûlante améliorée par les applications chaudes, soif fréquente de petites quantités d'eau fraîche, sans soulagement. Son état est aggravé à minuit. Causalité : depuis 1993 suite sentiment d'abandon après accouchement.

Diagnostic

- Sensation: douleur brûlante
- Concomitant :rêve d'eau,rêve de morts, voit des démons, soif fréquente de petites quantités d'eau, angoisse, anxiété, envie de mourir, envie de quitter la maison (fuir), tentatives de pendaison,déception amoureuse, peur empoisonnée, désespoir de douleur
- Modalité : amélioration par la chaleur, par la prière. Aggravation à minuit
- Localisation : douleur de tête, douleur abdominale, ballonnement, fissure anal, peau déchirée au réveil

Remède = arsenicum Album 30 CH

Suite : La réaction homéopathique est survenue 12 heures plus tard. Ensuite amélioration progressive. A présent le malade se sent bien.

→ MAROC

Palmeraie de Skoura – Grand Sud Marocain

Nous intervenons depuis maintenant deux ans et demi dans la palmeraie de Skoura. A la demande des autochtones les missions se multiplient tant en nombre qu'en variété. En effet, le fait qu'il y ait très peu de soignant, nous a obligé à penser différemment. Pour que le plus grand nombre ait un accès aux soins, nous avons tout d'abord amorcé des missions d'homéo-familiale qui ont eu un grand succès, certes si certains de nos stagiaires ne persévèrent pas, un grand nombre nous étonne par leur compréhension et leur attention. Et ce sont ces mêmes stagiaires qui nous ont réclamé d'aller encore plus loin en introduisant dans un premier temps l'agro-homéopathie, l'homéopathie pour les sages-femmes traditionnelles et plus récemment l'homéopathie vétérinaire. Par contre les autorités locales, ayant apprécié notre travail, nous ont demandé d'intervenir pour une formation aux premiers secours auprès des élèves guides environnementaux de la faculté pluridisciplinaire de Ouarzazate. Vous pouvez trouver le détail des mis-



©HSF fabrication du remède homéo

sions dans le rapport d'activités. En ce début d'année nous avons effectué une formation agro-homéopathie qui a réuni des agriculteurs français qui ne trouvaient pas l'équivalent de nos formations en France et des marocains. La petite histoire fait qu'une stagiaire, d'une école d'ingénieur réputée AgroParisTech, faisait un stage de 6 mois à l'Office de Mise en Valeur Agricole d'Ouarzazate, et que non seulement elle a pu suivre notre formation avec enthousiasme mais elle nous a aussi fait une grande campagne de promotion auprès de ses collègues ! La nouvelle génération est très sensible à la qualité de l'environnement et c'est tant mieux. Et c'est l'enthousiasme de tous qui a poussé HSF-France à organiser avec l'APMH et l'association ALBISHER le congrès international d'homéopathie de Skoura, qui se tient du 6 au 9 juin peut être pendant que vous prenez connaissance de cette lettre ! • Isabelle Rossi

→ NORD BENIN

Visite aux secouristes de Boukoumbé

Le 25 janvier 2015 Christine Arnoux et moi-même Aline Delrieu, nous sommes rendues au Bénin pour accompagner James Forest, invité à Parakou (au centre du pays) pour animer une formation à la panification des céréales locales pour des boulangers béninois. Nous avons évidemment profité de notre passage à Cotonou pour rencontrer nos amis d'HSF-Bénin qui étaient demandeurs d'une mini information sur l'homéopathie familiale. Ce qui fut fait. Grâce à la bienveillance de Moreste (l'ingénieur responsable de la formation « pain ») nous faisons le trajet Parakou-Natitingou dans un véhicule 4/4 très confortable et climatisé. Le vendredi 30 janvier nous arrivons vers 13h à Natitingou où nous attend Ghislaine Kouagou, la responsable et Présidente du groupe des secouristes, avec laquelle nous étions rentrées en contact au paravent pour l'organisation de cette ren-

contre qui faisait parti de notre ordre de mission. En attendant le départ pour Boukoubé (sa voiture est subitement immobilisée au garage !) nous reprenons ensemble l'historique de cette formation : En 2005, Boukoubé, petite bourgade du Nord proche du Togo, perdue dans la brousse est en jumelage avec Ouiche aux Pays Bas ; dans le cadre de ce jumelage une délégation béninoise, dont le Maire, se rend en visite à Ouiche ,et découvre fortuitement l'homéopathie ; le maire (ancien enseignant) comprend quel serait l'intérêt de cette médecine pour sa région montagneuse et isolée de l'Atakora Ouest, privée de soins d'urgence à cause d'une circulation difficile par des pistes sinueuses, caillouteuses et ensablées; Monsieur le maire est arrivé à mettre sur pied une formation « d'urgentistes » homéopathes qui sera menée par 2 homéopathes Hollandaises d'HSF-Hollande. Comment a-t-il fait ? D'abord il a diffusé sur les ondes radios locales une annonce pour recruter les futurs secouristes, le niveau demandé étant celui d'une classe de CM2 ; rien de plus ! Pas nécessaire d'appartenir au monde des soignants mais seulement d'être volontaires. Trente personnes se sont présentées, venant de divers horizons: agriculteurs, ménagères, enseignants, seulement désireux de « secourir » leur prochain. Ghislaine la responsable du groupe est elle-même vendeuse de « tchouk » l'alcool local ; suite aux contrôles de connaissances effectués lors des premiers cours , 27 sont restés pour suivre l'apprentissage de l'étude d'une dizaine de remèdes homéopathique sélectionnés pour être administrés dans des cas d'urgence. Une 2ème session a débuté l'année suivante afin de rajouter à la trousse déjà constituée une dizaine de remèdes supplémentaires. L'ensemble des apprenants a été réuni en un seul groupe .Il y avait alors 43 secouristes (ils sont actuellement 175). Dès le départ ils ont reçu chacun une boîte garnie des tubes correspondant aux remèdes enseignés ; à l'issue de la 2ème formation la boîte a été complétée avec les nouveaux remèdes ; il s'agit de remèdes d'urgence : traumatisme, fièvres, choc, hémorragies, brûlures, morsure de serpent ou de chiens. Tout ce qui est fréquent là bas ; Ils se réunissent pour étudier, réviser en faisant des jeux de rôle, partager leurs expériences. D'ailleurs l'homéopathie qu'ils découvrent est devenue pour eux une vraie passion, tant ils sont épatés par les résultats obtenus. Les « patients » les rémunèrent 100F CFA si cela est dans leur moyen, mais il n'y a aucune obligation ; ces tarifs sont inchangés depuis la création du groupe. En 2006: HSF-Hollande leur remet la machine à dupliquer les remèdes qu'ils manipulent avec un soin religieux : trois personnes en sont désignées responsables. Ils sont aussi régulièrement approvisionnés en globules neutres et leur expérience semble prouver qu'ils sont parfaitement efficaces. Cette même année le maire a demandé que la formation soit étendue aux communes environnantes, en 2008 ce sera le cas pour Kobli et Materi, et en 2010 pour Natitingou et Toucountouna. Ghislaine est donc désignée pour assurer leur formation dans toutes ces communes. Actuellement on fait appel à eux dans les centres de santé de Boukoubé s'il y a des manques d'infirmiers (morsures de chien de serpent ...) ils ont de bons résultats ,il n'y a pas



©HSF Réunion avec les secouristes

de conflits .Une sage -femme à la retraite madame Souansouamou, coordinatrice ,s'est rapprochée du ministère de la santé pour informer et donner des explications sur ces actions ; en retour le ministère a envoyé une lettre dans les centres de santé de l'Atakora Ouest autorisant les « secouristes » à intervenir et à utiliser l'homéopathie dans ces centres et ceci depuis 2008 .cette autorisation est donnée du fait de l'éloignement de cette zone, qui se trouve privée de possibilité d'interventions rapides ! Qu'advient-il si la piste assez fréquentée par les touristes visitant la réserve, venait à être goudronnée ? Revenons à notre expédition : Nous arrivons à Boukoubé en fin d'après midi, un groupe de secouristes nous attendues ; assis sous un neem nous partageons leurs expériences oralement. Nous sommes impressionnées par leur savoir, leur pratique, leur réflexion ; puis nous nous rendons (en mobylette-Zem) à leur local (seul participation de la commune) où nous assistons à la duplication des remèdes tous en 30CH. Chacun peut réapprovisionner sa propre trousse si nécessaire. Il y a au local une trousse plus importante pour les remèdes qu'ils n'utilisent pas habituellement mais ils peuvent venir en dupliquer un tube. Nous passons la soirée avec Ghislaine qui nous a préparé un bon repas et après une nuit reposante dans des chambres

confortables, proches de l'Eglise, réservées d'habitude aux ecclésiastiques de passage, nous effectuons le même trajet en sens inverse le lendemain vers Parakou. • **Aline DELRIEU**

→ SÉNÉGAL

Au Sénégal notre présence est toujours active au fil des sessions de formation et de consultations. HSF-France a débuté dans ce pays d'Afrique de l'Ouest d'abord sur Dakar, la capitale, de 2000 à 2005. Ensuite nous avons orienté nos actions vers la deuxième ville du pays, Thiès, plus accessible et plus centrale pour les étudiants. HSF-France y assure des formations depuis Novembre 2005. Les formules d'intervention ont évolué. Actuellement nous organisons cinq triduum de formation (vendredi après-midi, samedi et dimanche) en effectuant 3 séjours avec 2 formateurs pour chaque mission. Pour cette année 2014 une première session sur 5 s'est tenue en Mars, animée par l'équipe de choc des Drs Christine Arnoux, ancienne présidente d'Homéopathes sans Frontières et moi-même, Christiane Vallet ! Courant Octobre 2014 deux sessions ont eu lieu (les 2° & 3° / 5), deux fins de semaine de suite, animées par les Drs Martine Durand-Jullien, notre présidente et Jacques Durand, pour sa toute première mission avec HSF-France. Lors de ces sessions qui se sont bien déroulées, ils ont eu à regretter une certaine « déperdition » des effectifs avec une difficulté d'implication des étudiants présents, notamment au niveau des séances de consultations didactiques, la personne la plus motivée et ayant amené le plus de patients étant le phytothérapeute tradi-praticien de l'équipe. (un enseignant du collège St Gabriel, lieu où se déroulent les cours et qui est aussi soignant. Il a été initié par son grand-père et à lui-même acquis une grande connaissance sur les plantes) Les 4° & 5° sessions de ce programme, initialement prévues pour le premier trimestre 2015, sont pour le moment en attente. Nous avons prévu en conseil d'administration d'organiser une mission exploratoire sur place dans les mois qui viennent. Notre projet actuel étant de faire évoluer nos modes d'intervention afin d'essayer de correspondre le plus possible aux besoins et aux ressources des personnes intéressées et de leur permettre d'accéder à l'homéopathie de manière très pratique afin de rendre cette médecine toujours plus accessible au plus grand nombre. Pour cela plusieurs pistes sont envisagées, en lien avec des structures locales et associations intervenant sur le terrain dans le domaine de la santé. Nous avons également plusieurs idées innovantes quant aux propositions en matière de transmission de l'homéopathie, avec toujours l'esprit HSF-France d'ouverture, d'adaptabilité et d'humilité dans une relation toujours plus « gagnant-gagnant » si enrichissante. C'est en donnant que l'on reçoit. Histoire à suivre ... continuons l'aventure !

• **Dr Christiane Vallet-Vallin**

Responsable pour HSF-France des formations au Sénégal



© DR Aristote



© DR Avicenne

© DR Maimonide

Le Dr Fayeton, religieuse dominicaine, a suivi, pendant plusieurs années, l'enseignement du Dr Alfonso Masi. Dans cet article elle nous présente les fondements de la méthodologie du Dr Masi. Le Dr Masi, décédé en 2007, était un médecin argentin, lui-même fils d'un médecin homéopathe. Il a eu l'intuition et le génie, de faire le lien entre la vision de l'homme de Saint Thomas d'Aquin et la souffrance existentielle que chaque être humain exprime à travers ses différentes pathologies.

PRÉAMBULE DE RÉFLEXIONS SUR L'HOMÉOPATHIE DANS LES DIFFÉRENTES CULTURES

L'homéopathie masiste n'est pas une autre homéopathie que celle de Hahnemann. Sa base est l'étude des pathogénésies afin de trouver, parmi elles, le remède en similitude avec la totalité des symptômes du malade présent. Cette découverte de Hahnemann, la puissance des solutions dynamisées pour créer des modifications dans l'être humain à tous les niveaux, psychiques, imaginaires, et physiques, et dans tous ses organes, n'est pas sans poser de questions philosophiques. Les homéopathes masistes que nous sommes se réclament de la philosophie d'Aristote (qui nous a été transmise aux Européens, surtout chrétiens à l'époque par Thomas d'Aquin), comme outil de pensée. Nous pouvons affirmer que ce que nous découvrons dans nos pathogénésies ne s'explique que par l'outil de pensée légué par Aristote. Aristote, né en Grèce en 384 av JC, médecin et fils de médecin, a écrit en grec.

Il a été redécouvert au moyen âge quand il a été traduit en arabe par Avicenne, étudié par Maimonide (médecin juif) dans la traduction arabe, et en hébreu dans ses œuvres théologiques (le guide des égarés), traduit en latin par les moines du Mont Saint Michel. Jusqu'alors, l'outil intellectuel du monde chrétien était Platon, mais le platonisme ne suffisait pas à Thomas. Saint Thomas d'Aquin, grand théologien catholique, s'est emparé avec admiration de cet outil intellectuel qu'est la pensée d'Aristote pour comprendre le monde créé et autant qu'il est possible, les mystères révélés. En effet, Dieu se révélant Lui-même à ses Prophètes, demande la foi parce que l'intelligence humaine est trop faible pour tout comprendre, le mystère de Dieu la dépassant infiniment ; mais nous honorons Dieu en en appliquant l'intelligence qu'il nous a donnée pour ça, aussi loin que possible, pour comprendre au mieux ce qu'il nous dit de Lui. Aristote, en utilisant sa seule intelligence humaine, pense prouver l'existence de l'Être absolu, et qu'il est Unique et transcendant. Ainsi il permet une philosophie commune aux trois monothéismes. Thomas d'Aquin (1220-1274) a basé son étude du monde créé et des mystères révélés sur la

philosophie d'Aristote comme outil de la pensée. Il n'a pas laissé croire que cette pensée venait de lui-même. Il cite souvent Aristote, en l'appelant, « le Philosophe », il cite souvent aussi Maïmonide (« le Guide ») et Averroès. Masi a montré que la pensée de Hahnemann est aristotélicienne et donc thomiste. L'homme, dit-il, tel que Hahnemann l'a observé à travers ses pathogénésies et ses malades, est un homme aristotélicien en ce sens qu'il ne voit pas l'âme et le corps comme deux substances, mais comme deux éléments d'une substance unique : l'âme est le principe qui organise la matière bio-chimique pour en former le corps vivant. Dans son langage, Aristote dit que l'âme est la « forme » du corps. La « forme » étant le principe immatériel qui détermine la matière à être ceci ou cela. (on a gardé ce sens du mot « forme » dans certaines expressions comme « forme de gouvernement »). L'âme n'est donc pas comme un parfum dans un vase qui pourrait être autre, l'homme est une unité « substantielle », une seule substance formée de deux éléments indissociables, l'âme et le corps. L'âme a besoin d'un corps doué d'une certaine constitution bio-chimique et d'une certaine figure, et ne peut être incorporée à une autre espèce de corps. Quand les deux éléments sont séparés le corps devient un cadavre.

Qu'est-ce que cela a à voir avec l'homéopathie ?

Avant que Hahnemann n'observe le lien entre les symptômes mentaux et physiques, Aristote, médecin, avait affirmé que la plupart des phénomènes mentaux sont accompagnés de quelque affection corporelle, et par conséquent, que les phénomènes mentaux sont des formes engagés dans la matière. L'âme a diverses facultés qui ont entre elles un ordre déterminé, une hiérarchie. Les symptômes physiques sont un désordre, et sont accidentels, ils sont la conséquence d'une modification de la « forme » en tant que principe immatériel, car la matière est passive, elle ne peut se modifier par elle-même. La matière peut se modifier par un élément matériel qui est mu sur elle (traumatisme) ou par un principe immatériel, la forme, qui fait un tout avec la matière. Et si cette modification se fait dans un désordre, c'est la maladie ou la pathogénésie. Mais qu'est-ce qui va faire que la forme se modifie ? Les Matières Médicales nous montrent les symptômes, pas l'essence du remède ou de la maladie. La MM nous montre les manifestations accidentelles de la substance. Chercher la totalité des symptômes, c'est chercher la substance même du remède ou de la maladie. Actuellement, à la suite de Masi, partout dans le monde, les homéopathes cherchent l'essence du remède. Toute la méthodologie masiste tend à découvrir cette source qui englobe toutes les déformations psychiques ou physiques, et pour atteindre cette source, elle ne s'appuie en aucun cas sur une confession religieuse. Aristote, c'est l'intelligence humaine au travail avec des concepts universels pour connaître l'essence des choses, la cause des choses, par les mathématiques, la physique, la biologie, la psychologie, et enfin la plus haute des sciences, la métaphysique qui cherche à connaître l'être lui-même. Il faut souligner qu'Aristote était arrivé à dire, sans la révélation, par la seule force de son intelligence naturelle, que le plus haut bonheur de l'homme, était la contemplation de

Dieu, l'Être absolu, unique. Les concepts universels sont à la base et au sommet de l'étude masiste de nos pathogénésies. Entre cette base et ce sommet, on rencontre l'imaginaire, générateur de tant de symptômes. Pour Aristote et Saint Thomas, l'âme au moment de la conception est « tabula rasa », c'est-à-dire qu'elle n'a aucune connaissance intellectuelle. Pour l'un comme pour l'autre, l'imaginaire était un réservoir d'images et d'expériences dans lequel puise la mémoire. Mais ni l'un ni l'autre n'avait envisagé l'inconscient qu'a découvert d'abord Hahnemann avec ses pathogénésies, puis Freud, Adler, et Jung avec la psychanalyse des profondeurs. Ils nous montrent que le nouveau-né, et sans doute l'homme dès sa conception a dans son imaginaire un inconscient riche « d'archétypes » communs à toute l'humanité, et à toutes les cultures. Pour comprendre les symptômes de ces symptômes de l'imaginaire, illusions, rêves, sensations « comme si », nous allons puiser dans le dictionnaire des symboles, et nous découvrons alors que dans tous les peuples, quelques soient leurs croyances, ou leur profession de foi, nous trouvons les mêmes symboles, les mêmes analogies. Et dans ces symboles, les polythéistes ou monothéistes se retrouvent tous, les bambaras, les dogons, les bouddhistes, les chrétiens, les soufis, les sunnites, les chiites, etc. Et quand un malade exprime une sensation « comme si », une illusion, un rêve, qu'il soit africain, chinois, latin, ou anglo-saxon, cela pourra souvent avoir la même signification symbolique. Exemple : miroir, un thème que nous avons creusé dans le dictionnaire des symboles. Chez les bouddhistes le miroir est symbole de la sagesse et de la connaissance, le miroir couvert de poussière étant celui de l'esprit obscurci par l'ignorance. La sagesse du grand miroir du bouddhisme tibétain enseigne le secret suprême, à savoir que le monde des formes qui s'y reflètent n'est qu'un aspect de la shûnkiata, de la vacuité. Ces reflets de l'Intelligence et de la Parole célestes font apparaître le miroir comme le symbole de la manifestation reflétant l'Intelligence créatrice. Il est aussi celui de l'intellect divin réfléchissant la manifestation, la créant comme telle à son image. Le cœur du chrétien est un miroir reflétant Dieu Le miroir du cœur chez les bouddhistes reflète la nature de Bouddha, chez les taoïstes, le ciel et la terre. Pour les soufis, l'univers tout entier constitue un ensemble de miroirs dans lesquels l'Essence infinie se contemple sous de multiples formes ou qui reflètent à divers degrés l'irradiation de l'Être unique. Lorsqu'un homéopathe construit une hypothèse sur la personnalité d'un remède, c'est avec des concepts universels d'abord, puis avec la connaissance d'archétypes universels. Bien sûr, il lui sera plus facile de puiser dans sa propre culture, mais avec la certitude que les chinois, quand ils connaîtront l'homéopathie, trouveront chez eux les mêmes symboles, universels, ils trouveront dans leur riche culture des symboles analogues aux nôtres. Peu importe que l'homéopathe soit bambara, dogon, chrétien, ou musulman. Ce qui compte pour bâtir son hypothèse c'est son raisonnement logique avec des concepts universels, puis sa connaissance de symboles universels. C'est dans cet imaginaire que décrit Aristote, réservoir d'images, de souvenirs, et de symboles, que sont éveillées par les pathogénésies des sensations que Masi a pu affirmer innées, précédant toute expérience person-

nelle, et toujours présentes (si la pathogénésie est suffisamment abondante), et qu'il a classées en 5 noyaux :

- 1) Sensation de perte d'une faculté humaine.
- 2) Sensation de nostalgie (réminiscence d'un passé idéal où l'on n'éprouvait pas cette perte.)
- 3) Sensation de faute ayant causé cette perte ;
- 4) Peur du châtimeur pour cette faute.
- 5) Justification.

Cette souffrance pour moi est synonyme du « paradis perdu ». Ceci permet de découvrir des tableaux apparemment opposés d'un même remède. Ces 5 noyaux de l'imaginaire humain présents chez le nourrisson sont une découverte à partir des pathogénésies, et ne pouvaient être pensés sans cette nouvelle réalité dans laquelle nous a fait entrer Hahnemann avec son homéopathie : « les pathogénésies, scanner de l'âme », disait Masi. Ces noyaux étaient inconcevables pour Aristote et ses 3 grands disciples monothéistes. Masi y a vu la trace transmise par génération du souvenir d'un grand bouleversement ancestral : la faute d'Adam qui a voulu être semblable à Dieu. Pour Masi, peu importe que ce mythe soit la relation d'un événement réel, L'homéopathe peut constater que ce mythe habite tous les psychismes humains quelque soit leur religion et leur absence de religion, voire leur refus de religion. L'étude de nos pathogénésies et l'étude soigneuse de la symptomatologie de nos malades nous en convainquent. Certains médecins croient que nous avons remplacé le Répertoire Kent par la somme théologique de Thomas d'Aquin ! Non, nous étudions Thomas d'Aquin pour former notre pensée, mieux connaître l'homme, sa nature réelle et sa déformation pathologique, avant d'ouvrir le Kent ou de recevoir les confidences de nos malades. Car nous aussi, nous avons un regard déformé par les 5 noyaux de la psore. L'ART D'INTERROGER, qui d'après Hahnemann fait le véritable homéopathe, CELA DEMANDE DE LA FINESSE, DE LA PERSEVERANCE, DE LA REMISE EN CAUSE DE SES PROPRES JUGEMENTS. En effet, quand on étudie à ce niveau de profondeur les symptômes du malade, il faut rester très modeste et très méfiant de soi. En effet, qu'est-ce qui garantira que le discernement du médecin qui fait la part du normal et du pathologique est éclairé ? Le médecin aussi a un jugement déformé par la psore, c'est pourquoi il doit se méfier de lui-même. C'est pourquoi **Masi nous a donné un instrument pour connaître l'homme harmonieux, non déformé, schéma de référence qui nous permet d'être objectif : le schéma anthropologique thomiste, déduit de la pensée d'Aristote, où chaque puissance, chaque fonction, chaque organe, est envisagé objectivement selon sa finalité propre qui détermine la justesse de son fonctionnement.** Il nous faut un schéma de référence, et Masi l'a trouvé dans Thomas d'Aquin, dont la pensée très rigoureuse est assez universelle pour s'alimenter à celle du païen Aristote, du juif Maïmonide, et du musulman Avicenne. Bref nous saurons « percevoir clairement ce qu'il faut guérir dans ce cas morbide individuel », comme dit Hahnemann au § 3 de l'organon. Je



MERCURIUS

Septième « poème
» pédagogique,
extrait des « grands
remèdes homéopa-
thiques »

du Docteur Michel
Medvédeff

Faible et lent à répondre, au moindre effort il tremble.
Gorge et bouche surtout sont ses sphères d'action.
Muqueuse humide et soif s'y rencontrent ensemble,
Epouvantable odeur, forte salivation.

Un métallique goût, la gencive est saignante,
Langue enflée et gardant l'empreinte de la dent ;
L'amygdale est atteinte et l'angine est fréquente ;
Diarrhée aqueuse et verte et ténésme souvent.

Il ne peut regarder la lumière brillante,
A autour de la tête une bande serrée ;
Aucun soulagement par sueur abondante,
Des douleurs dans les os et la région sacrée.

Coryza irritant, la narine ulcérée ;
Des oreilles, des yeux jaunâtre sécrétion,
Aux règles des caillots, intense leucorrhée,
Du muco-pu encore dans l'expectoration.

Nocturne aggravation et note luétique
Sont les signes majeurs de tous Mercurius,
Solubilis, vivus. L'angine diphtérique
Brillamment répondra plutôt à Cyanatus.

AGENDA

3-5 octobre 2015

à Paris

**Congrès de l'INHF :
Institut National Homéopathique
Français**

8-9-10 octobre 2015

à Libourne

**Congrès d'homéopathie dentaire :
Stand HSF-France**

28-29 novembre 2015

à Paris

**Rencontres des formateurs et
CA le lendemain, à L'Enclos Rey**

11-12 mars 2016

près de Dax

AG d' HSF-France

Remerciements

Merci à Daphné Vurpas, toujours fidèle pour la réalisation de cette lettre. Merci pour son aide professionnelle et ses conseils, et merci à tous ceux qui nous ont proposé leur aide pour la relecture et la mise sous enveloppe !

> Si certains de ces articles vous font réagir, n' hésitez pas à adresser un mail à l'adresse suivante : erolle.anne@free.fr

> Photos © membres HSF-France. DR



Homéopathes Sans Frontières
FRANCE Ouvrir à tous l'accès aux soins

La lettre d'Homéopathes Sans Frontières - France

Association régie par la loi 1901. N° W 312 000 959

Dépôt légal : Mai 2015 ISSN : 1764-237 X

Directrice de la publication : Dr Martine Durand-Jullien

13, chemin de Montauban - 69005 Lyon - Tél : + 33/6 89 28 33 20

hsf@hsf-france.com

www.hsf-france.com